CRITIQUE, concert. TOULOUSE, La Halle aux Grains, le 12 octobre 2026. VERDI : Requiem. Orfeon Donostiarra, Le Cercle de l'Harmonie, Jérémie Rohrer (direction)

Les Grands Interprètes **ont fait preuve de détermination. Ce concert prévu en juin dernier n'avait pas pu avoir lieu ; reprogrammé ce soir, il en acquiert une force incroyable. Résister aux aléas de la vie fait sens en cette période troublée. Jérémie Rohrer ne cesse de développer une carrière impressionnante. Avec son ensemble *Le Cercle de l'Harmonie,* il aborde tous les répertoires avec un sens aigu du style et de la recréation des ambiances orchestrales dites d'époque. Ainsi son orchestre pour le *Requiem* de Verdi n'est pas pléthorique, le chœur non plus, que l'on a connu ici et là beaucoup plus fourni. L'équilibre ainsi obtenu, en évitant la surenchère, produit une émotion musicale extraordinaire. Nous entendons des détails comme rarement. Le quatuor de solistes est au diapason, extrêmement engagé à incarner le texte qui prend un relief particulier.**

D'emblée, la beauté grave de l'orchestre, la délicatesse des

violons puis l'entrée *pianissimo* du chœur créent une magie qui ne va plus nous quitter. D'ailleurs, le public toulousain, qui n'est pas un exemple de silence évitera toux et bruits durant toute la durée du *Requiem.* Ce soir avec des moyens musicaux suprêmes, la dramaturgie de mort est d'une efficacité redoutable. Le caractère religieux est amplifié pour atteindre une spiritualité universelle. Après ce début recueilli, le chant se développe et les nuances gagnent en puissance. Les nuances et les contrastes seront tout le temps magnifiés par la direction expressive de Jérémie Rohrer. L'entrée des solistes fait grande impression en raison de qualités vocales égales, et de détermination à magnifier le texte. La fusion solistes, orchestre, chœur fonctionne magnifiquement dès cet extraordinaire *Kyrie*. L'efficacité des *Dies Irae* est sidérante. L'emportement affolé est admirablement exprimé par un chœur magnifique, un orchestre sensationnel avec un duo timbale-grosse caisse imbattable. C'est d'une puissance incroyable avec un nombre de musiciens proche de la moitié de ce qu'utilisait Tugan Sokhiev avec le même chœur. En ces lieux, les trompettes du jugement dernier sont terrifiantes.

Les *Mors stupendit* de la basse **William Thomas** sont variés et provoquent une émotion forte. Ce très jeune chanteur britannique a une voix de basse magnifique, et un sens du théâtre complet. Sa manière de dire et de chanter est admirable. Puis la mezzo-soprano **Agneszka Rehlis** ouvre le grand livre avec angoisse et partage sa peur avec émotion. Vocalement, quand tant de chanteurs magnifient leur voix dans une puissance constante, les belles nuances de la mezzo-soprano polonaise sont un émerveillement constant. Son timbre ambré et sa voix ductile sont un enchantement tout au long de la soirée. Le déroulement de cette dramaturgie de la mort va ensuite nous entraîner à travers toutes les splendeurs de la partition qu'il serait fastidieux de développer. Certains moments sont restés plus imprimés.

Par exemple la magie de cet orchestre. Le *Cercle de l'harmonie*

joue sur « instruments d'époque » et semble ce soir mêler des flûtes en bois, des cuivres avec piston et des cordes ne semblent ni tout à fait baroques et pas forcément modernes. Le résultat est une fraîcheur de timbres, des couleurs plus franches et des accents très aiguisés. La direction de **Jérémie Rohrer**, précise et comment, sait laisser la place aux chanteurs afin de phraser et au chœur de respirer. Il obtient des nuances très creusées et sait mettre en valeur les couleurs de son superbe orchestre. Le drame de l'âme face à la mort ainsi théâtralisé par Verdi est magnifiquement figuré par ces interprètes tous à l'unisson.

Le choeur basque ***Orfeon Donostarria*** que nous connaissons bien à Toulouse, est ce soir en formation moins pléthorique. Les pupitres sont parfaitement équilibrés alors qu'ils ne le sont pas en nombre. L'écart le plus considérable se trouve entre les ténors (9) et les soprano (21). La réactivité de ce chœur est bien connue, son engagement également. Ce soir, la précision est sa qualité la plus marquante, ainsi dans le double chœur du *Sanctus,* il est parfait. Très dramatique dans toutes ses interventions, le ténor **Andreï Danilov** a une fine musicalité qui n'est pas habituelle chez les ténors russes. La voix mixte est parfaitement utilisée dans l'*Hostias* avec des effets impressionnants. Puis, il nuance son *Ingemisco* de manière très inhabituelle, c'est magnifique ! La soprano **Eleanor Lyons** est originaire d'Australie. Elle nuance aussi très subtilement sa partie. Ses nombreux aigus planants sont d'une pureté rare. Dans son *Libera me,* elle offre des *pianissimi* sublimes et des *forte* telluriques. Toute la tessiture est sonore jusque dans les extrêmes graves. Elle semble habiter cette partition, suivant tout le *Requiem* en respirant avec le chœur et les instrumentistes. Ce qui frappe dans ce quatuor de solistes, c'est leur connivence musicale. Ne se reposant pas sur la beauté des voix ou leur ampleur, ils savent ce qu'ils chantent et sont très concernés.

Cette superbe version du *Requiem* de Verdi apporte beaucoup au

chef-d'œuvre lui offrant, avec l'équilibre exact entre forme et fond, sa dimension spirituelle au-delà du simple texte latin de la doxa catholique. **Jérémie Rohrer** a su avec son ***Cercle de l'Harmonie*** trouver les partenaires parfaits pour offrir cette dimension spirituelle sans rien abandonner sur la beauté des voix. Un grand *Requiem* avec de tels interprètes ! On se plaît à imaginer Verdi satisfait, lui qui a été si intransigeant à la création durant les répétitions. Un enregistrement de cette interprétation paraît indispensable. Le public toulousain, qui aime particulièrement cette œuvre, a plébiscité les artistes comme rarement. Après une telle concentration, les applaudissements ont libéré une incroyable énergie.

_____

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, La Halle aux Grains, le 12 octobre 2026. VERDI : Requiem. Orfeon Donostiarra, Le Cercle de l'Harmonie, Jérémie Rohrer (direction). Crédit photo (c) droits réservés

---

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. VERDI : Requiem, mer 24 juin 2026.

Angélique Boudeville… Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire / Giuseppe Grazioli (direction) …

Quand en 1873, Giuseppe Verdi achève la composition de son *Requiem*, il est célébré à l'international, tel le premier compositeur italien. La partition honore à Milan le poète Manzoni, autre grand artiste italien engagé comme Verdi dans le *Risorgimento* : tous deux ont agi pour l'unité italienne, son indépendance vis à vis des autrichiens.

Avant le projet du *Requiem*, Verdi avait composé le « *Libera me* » – destiné alors à un requiem à plusieurs mains, en mémoire de Rossini, pièce collective qui ne vit jamais le jour, mais servit de base à la nouvelle oeuvre. Pour les mauvaises langues, le *Requiem* de Verdi « *non è né carne né pesce »,« n'est ni chair ni poisson* » : est-ce un opéra religieux, un requiem théâtral ?

Oeuvre phare de la musique spirituelle, le Requiem saisit par sa fureur immédiate, son cheminement compassionnel… servi par la haute sensibilité lyrique du compositeur. En génie de l'opéra, Verdi déploie une écriture spectaculaire et fraternelle qui exprime les souffrances et les aspirations du croyant vers son salut…

Dans ce programme saisissant, qui conclut avec passion la saison 25 – 26 de l' l'Opéra de Saint-Étienne, les habitués retrouvent des chanteurs particulièrement appréciés dans les saisons précédentes : **Angélique Boudeville**, qui fut une magnifique Leonora dans *Il Trovatore* en 2023, **Emanuela Pascu** qui chanta dans *Hamlet* en 2022, **Matteo Desole** qui fut un Rodolfo remarquable *La Bohème* en 2024, **Thomas Tatzl**, impressionnante basse du *Messie* en 2025.

VERDI : REQUIEM
SAINT-ÉTIENNE, Théâtre Massenet
Créée le 22 mai 1874 à l'Église San Marco de Milan



Mercredi 24 juin 2026, 20h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne : https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-25-26/spectacles//type-lyrique/requiem/s-881/Grand tarif Durée 1h10 environ – sans entracte

1h avant la représentation – Histoire de Maestro ! Avec Giuseppe Grazioli, chef principal de l'Opéra de Saint-Étienne, et Laurent Touche, chef de choeur, une heure avant la représentation. Gratuit sur présentation du billet du jour.

distribution

Soprano : Angélique Boudeville

Mezzo-soprano : Emanuela Pascu
Ténor : Matteo Desole
Basse : Thomas Tatzl

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire
(Direction : Laurent Touche)

Choeur Symphonia
(Direction : Yannick Berne)

Direction musicale : Giuseppe Grazioli

_____

CRITIQUE, festival. 13e Festival de Pâques d'Aix-en-Provence (GTP), le 29 mars 2026. VERDI : Requiem. Choeur et Orchestre de l'Opéra de Zurich, Gianandrea Noseda (direction)

Pour sa 13ème édition, qui se tient du 28 mars au 12 avril, le Festival de Pâques d'Aix-en-Provence a choisi l'option du souffle court mais de l'impact maximal pour sa deuxième soirée (après un concert réunissant l'Orchestre national de Lille, Joshua Weilerstein et Renaud Capuçon la veille en ouverture). En conviant les forces vives de l'Opéra de Zurich – chœur et orchestre réunis – sous la baguette de leur directeur musical, Gianandrea Noseda, le festival provençal a frappé un grand coup. Le *Requiem* de Giuseppe Verdi résonnait comme un choix évident, presque vital : un monument d'ombre et de lumière, de terreur et de consolation, qui a trouvé dans l'acoustique du Grand-Théâtre de Provence un écrin à la mesure de sa démesure sacrée.

Dès les premières mesures, ce *Requiem* a imposé sa singularité. Loin d'une lecture compassée ou trop solennellement religieuse, l'excellent **Gianandrea Noseda** a livré une interprétation d'une tension dramatique exceptionnelle, fidèle à sa réputation de bâtisseur d'arcs sonores à la fois architecturaux et incandescents. Le chef italien a sculpté l'œuvre comme un opéra sacré où le chœur tient le rôle du protagoniste absolu. On a rarement entendu le *Dies irae* frapper avec une telle violence orchestrale, une telle précision militaire dans la terreur, avant de plonger dans des *pianissimi* d'une fragilité presque palpable dans les supplications du *Liber scriptus* ou du *Lacrymosa*.

Le **Chœur de l'Opéra de Zurich** (40 hommes et 40 femmes !), superbement préparé par **Janko Kastelic**, s'est révélé être un véritable mur de voix, capable du meilleur : une puissance tellurique dans les grands tableaux du Jugement dernier, mais

aussi une homogénéité et une douceur confondantes dans les passages les plus méditatifs. Face à eux, l'**Orchestre de l'Opéra de Zurich** s'est montré à la hauteur de cette partition qui transforme la fosse en volcan. Les cordes graves, d'une noirceur magnétique, les cuivres éclatants et ce bois soliste qui a su faire pleurer l'*Agnus Dei* ont servi avec une ferveur communicative la vision de Noseda.

Le plateau de solistes, réuni pour l'occasion, n'a pas démérité dans ce contexte de haute exigence. Si l'on retient l'homogénéité d'un quatuor où chaque voix semblait calibrée pour s'insérer dans le tissu orchestral sans jamais le dominer artificiellement, c'est bien dans les arias solistes que l'émotion a culminé. La basse russe **Alexander Vinogradov** a déployé un *Mors stupebit* d'une autorité sombre, tandis que la mezzo-soprano polonaise **Agnieszka Rehlis**, véritable colonne vertébrale de l'œuvre, a offert un *Lux aeterna* d'une ligne de chant d'une pureté sidérante. La prestation du ténor maltais **Joseph Calleja** a laissé une impression plus contrastée. Attendu avec une légitime curiosité dans le célébrissime *Ingemisco*, il a fait entendre un timbre que l'on sait reconnaissable entre tous – cette matière solaire, presque latine, qui a fait sa légende – mais dont l'éclat a paru (ce soir) émoussé dans l'aigu. Là où l'on espérait une ascension radieuse vers le sommet de la phrase, on a perçu quelques tensions, une projection moins assurée, comme si la voix peinait à franchir pleinement la ligne de crête avec son aisance légendaire (méforme passagère ?…). Heureusement, la magnifique soprano lettone **Marina Rebeka** a, elle, hautement et fièrement relevé le défi du *Libera me* final – avec une vaillance et une intensité tragique qui a littéralement suspendu le temps, répondant en miroir à l'angoisse initiale du *Requiem aeternam*.

Le festival, qui se poursuit jusqu'au 12 avril avec une programmation mêlant grandes œuvres symphoniques et récitals intimes, aura du mal à égaler l'intensité tellurique de cette

ouverture. Mais après une telle démonstration de force et de spiritualité mêlées, on ne peut qu'attendre la suite avec une impatience décuplée !…

CRITIQUE, festival. 13e Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, le 29 mars 2026. VERDI : Requiem. Choeur et Orchestre de l'Opéra de Zurich, Gianandrea Noseda (direction). crédit photographique (c) Caroline Doutre

---

CRITIQUE, concert. NANTES, Cité des congrès, le 4 juin 2024. ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE. VERDI : Requiem. Nina Bezu, Okka Von der Damerau, Jinxu Xiahou, René Pape. Sascha Goetzel, direction.

Après Angers [carton plein dans l'auditorium acoustiquement idéal du Centre de congrès], 3è et dernière représentation du Requiem, ce soir à Nantes, à la Cité des Congrès pleine à craquer… **L'ONPL, Orchestre National des Pays de la Loire** a su fidéliser un public de plus en plus nombreux ; il le montre

encore ce 4 juin, devant un parterre des grands soirs, dans une partition digne des lieux. Qui plus est, les abonnements de sa nouvelle saison 2024-2025 totalisent **déjà 5000 engagements vendus**! Un record qui en dit long sur le besoin des ligériens comme des français en terme de culture et de musique vivante. Il est plus que temps que l'État [et ses subventions bloquées qui ne suivent pas l'inflation] reconnaisse enfin un statut spécifique pour la musique comme bien de première nécessité et réadapte son soutien en conséquence,…

Ce soir, les effectifs sont impressionnants (près de 180 artistes sur scène), regroupant outre les instrumentistes de l'Orchestre à son complet, les deux chœurs emblématiques de la Région, **le Chœur d'Angers Nantes Opéra** et **le Choeur de l'ONPL**, lesquels assurent non sans autorité et articulation, les vagues terrifiantes entre autres, du « ***Dies irae, Dies illa*** » … leur ampleur, toujours très soucieuse du texte, exprime la majesté des forces divines en présence ; entité fracassante du Jugement Dernier, mais aussi force compatissante et même attendrie, que ne cessent de solliciter, en véritables intercesseurs de luxe, les solistes du quatuor vocal.



A ce titre, aucune faute parmi les chanteurs invités : ils éblouissent séquence après séquence ; de la basse altière et fraternelle, **René Pape**, au ténor **Jinxu Xiahou** capable de phrasés idéalement projetés [superbe « Hostias »] ; piliers de la soirée, les deux cantatrices, la mezzo **Okka von der Damerau**, wagnérienne justement applaudie ; ce soir, orante implorante, juste, d'une sincérité qui captive et

bouleverse ; comme l'est aussi sa consœur, la soprano **Nina Bezu…** chacune incarne la prière des défunts perdus dans le vortex, en quête de lumière et de salut ; il revient à la soprano, le défi de porter tout le « ***Libera me*** » final, cette traversée ultime dont les épreuves surmontées coûte que coûte et vaincues de haute lutte, préparent à l'élévation tant attendue, dans un dernier murmure intime, plein d'espérance. Et le Requiem s'achève ainsi comme il a commencé, dans la promesse d'une aube effleurée où les qualités de suggestion des musiciens sonnent ce soir, idéales. Photo : DR / ONPL

Maître de l'opéra, Verdi s'entend à merveille dans l'expression de l'effroi du pêcheur démuni, comme dans la prière collective et individuelle. **La direction de Sascha Goetzel aussi engagée que détaillée**, l'a bien compris et mesuré : le maestro directeur musical de L'ONPL qui achève ainsi sa 2ème saison, sait ciseler chaque épisode, veillant constamment à l'équilibre sonore (malgré l'ampleur des effectifs) – le texte ne se perd jamais ; il structure même tout l'édifice en veillant à la clarté explicite du caractère de chaque morceau.
Aboutissement du travail des deux chefs de chœur (**Valérie Fayet** pour le Choeur de l'ONPL ; **Xavier Ribes** pour le Choeur d'Angers Nantes Opéra), et de la direction du maestro, l'architecture du cycle dans son entier se dévoile dans un continuum dramatique parfaitement canalisé ; à travers le texte latin, VERDI organise une monumentale prière, à l'adresse du Dieu de miséricorde, seul instance habilitée à sauver les âmes, en réalité autant des défunts que des proches endeuillés. C'est pourquoi le Requiem de VERDI nous touche plus qu'aucune autre partition sur ce thème.

Tout converge vers le « Lacrymosa » qui clôt l'impressionnant corpus qui succède immédiatement au préambule ; puis dans l'Offertoire, somptueuse célébration de la communauté humaine unie et solidaire dont la ferveur et toute l'espérance se concentre dans la partie des quatre solistes, alors

particulièrement exposés.
Le chef prodigue de fabuleux contrastes comme il sait ralentir les tempi quand la force et la profondeur du texte l'exigent. Tout s'articule dans une conception très incarnée mais aussi tendre de la musique. L'arche prend un second envol dans la pétillant « ***Sanctus*** », à l'éclat (et l'urgence même)… « falstaffiens » [y compris dans l'orchestration].

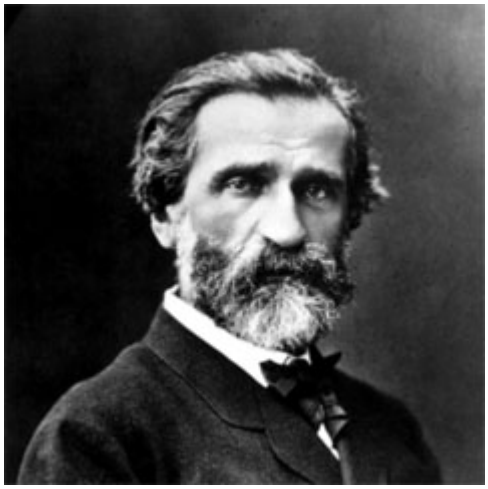
Que l'on soit croyant ou pas, la puissance de la partition, sa fabuleuse sincérité conduisent l'auditeur dans un cheminement sonore et spirituel qui ébranle, trouble, voire bouleverse. C'est assurément ce que se produit ce soir parmi le public, en particulier au terme du « ***Libera me*** », où la voix de la soprano est moins cet ange thuriféraire que l'âme même des morts, ravie, enfin apaisée, dans la lumière. Soirée mémorable.

CRITIQUE, concert. NANTES, Cité des Congrès, le 4 juin 2024. **VERDI : Messa da Requiem**. Ana Bezu, Okka von Der Damrau, tenor, René Pape. Chœur de L'ONPL, Chœur d'Angers Nantes Opéra, **ONPL Orchestre National des Pays de la Loire. Sascha Goetzel**, direction

Nouvelle saison 2024 – 2025

Découvrez ici la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'ONPL **ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE** – les abonnements sont disponibles avec toutes les formules en ligne, à l'unité, par cycle thématique, par package… :
https://onpl.fr/

REQUIEM de VERDI par Muti



ARTE, Dim 3 nov 2019, 17h40. VERDI : Requiem. RICARDO MUTTI DIRIGE LE REQUIEM DE VERDI. C'est l'œuvre la plus personnelle de Giuseppe Verdi. Dans son Requiem, messe créée en 1874 en mémoire de son compatriote **Alessandro Manzoni**, le compositeur italien a insufflé toute la palette de son génie. On en découvre l'émouvante interprétation par l'**Orchestre philharmonique de Berlin**, sous la direction de **Riccardo Muti**.
LIRE aussi ici notre dossier présentation du REQUIEM de Giuseppe Verdi : un opéra sacré ?

Messe funèbre dramatique, opéra sacré, cantate de célébration, de mémoire et de compassion… **Le Requiem de Giuseppe Verdi** est tout cela à la fois, donné ici à la Cathédrale Saint-Louis des Invalides. À sa création, l'aspect théâtral et trop opératique de l'ouvrage avait suscité incompréhension voire agacement : qu'à faire ce style lyrique dans une messe funèbre qui doit accompagner les jusqu'au repos éternel ? Ému par la disparition du poète Manzoni, Verdi tint à lui rendre hommage, en composant ainsi un sommet de la déploration symphonique, chorale, lyrique. Toute la science dramatique du compositeur se met au service d'une ferveur directe et sincère qui réussit à peindre l'effroi et les promesses du grand théâtre de la mort.

Requiem de Verdi par le National de METZ



RADIO CLASSIQUE, Vendredi 4 oct 2019. VERDI : REQUIEM. 20h. En direct des Invalides. Messe funèbre dramatique, opéra sacré, cantate de célébration, de mémoire et de compassion…Le Requiem de Giuseppe Verdi est tout cela à la fois, donné ici **à la Cathédrale Saint-Louis des Invalides**. Distribution, entièrement française, pour ce Requiem de Verdi avec le Chœur de l'Orchestre de Paris. À sa création, l'aspect théâtral et trop opératique de l'ouvrage avait suscité incompréhension voire agacement : qu'à faire ce style lyrique dans une messe funèbre qui doit accompagner les jusqu'au repos éternel ? Ému par la disparition du poète Manzoni, Verdi tint à lui rendre hommage, en composant ainsi un sommet de la déploration symphonique, chorale, lyrique. Toute la science dramatique du compositeur se met au service d'une ferveur directe et sincère qui réussit à peindre l'effroi et les promesses du grand théâtre de la mort.

METZ, ARSENAL

cité musicale metz, saison 2019 2020



ARSENAL, Grande Salle

Vendredi 4 octobre 2019, 20h

VERDI : REQUIEM

Orchestre national de Metz

Chœur de l'Orch de Paris

soprano : Teodora Gheorghiu

mezzo-soprano : Valentine Lemercier

ténor : Florian Laconi

basse : Jérôme Varnier

Scott Yoo, direction

INFOS, RESERVATIONS ici :

http://saisonmusicale.musee-armee.fr/concert.html#!2019-2020&Requiem-de-Verdi

Concert repris Dim 6 octobre 2019, 16h, à l'ARSENAL DE METZ

Déroulé du Requiem : 7 parties

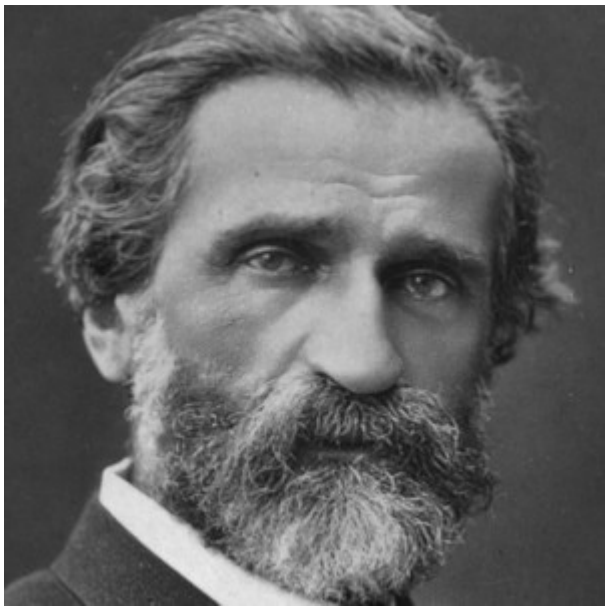
1. Requiem
2. Dies irae
3. Offertorio
4. Sanctus
5. Agnus Dei
6. Lux aeterna
7. Libera me

Pour les parents et familles : possibilité d’une **garderie musical**e à 16h
de 4 à 8 ans. Pendant que les parents assistent au concert, les enfants participent à un atelier musical en lien avec le concert des plus grands, qu’ils rejoignent à la fin du concert. À cette occasion, un musicien intervenant propose des écoutes d’extraits musicaux, des comptines, des jeux d’éveil musical…

Et un bon goûter !

Tarif 6 € / enfant
(offre soumise à l’achat d’une place de spectacle pour l’adulte accompagnant)

L’œuvre : REQUIEM OPERATIQUE ET HUMANISTE



A l’origine, Verdi compose son Requiem pour la mort du poète italien Alessandro Manzoni (l’auteur adulé, admiré d’ i Promessi sposi) en 1873. La partition est plus qu’un opéra sacré : c’est l’acte d’humilité d’une humanité atteinte et saisie face à l’effrayante mort ; l’idée du salut n’y est pas tant centrale que le sentiment d’épreuve à la fois collective (avec le formidable chœur de fervents / croyants), et individuelle, comme l’énonce le quatuor des solistes (prière du Domine Jesu Christe). Le Sanctus semble affirmer à grand fracas la certitude face à la mort et à l’irrépressible anéantissement (fanfare et choeurs) : mais la proclamation n’écarte pas le sentiment d’angoisse face au gouffre immense.

D’abord entonné en duo (soprano et alto), l’Agnus dei témoigne du sacrifice de Jésus, prière à deux vois que reprend comme l’équivalent profane/collectif du choral luthérien, toute la foule rassemblée, saisie par le sentiment de compassion. Enfin en un drame opératique contrasté, Verdi enchaîne la lumière du Lux Aeterna, et la passion d’abord tonitruante du Libera me (vagues colossales des croyants rassemblés en armée), qui s’achève en un murmure pour soprano (solo jaillissant du choeur rasséréné : Requiem aeternam dona eis, Domine, et lux perpetua lucaet eis / Donne-leur, Seigneur, le repos éternel, et que la lumière brille à jamais sur eux) : ainsi humble et implorant, l’homme se prépare à la mort, frère pour les autres, égaux et mortels, à la fois vaincus et victorieux de l’expérience de tous les mourants qui ont précédés en d’identiques souffrances.

Il faut absolument écouter la version de Karajan (Vienne, 1984) avec la soprano Anna Tomowa Sintow et le contralto

d’Agnès Baltsa pour mesurer ce réalisme individuel, – emblème de l’expérience plutôt que du rituel, pour comprendre la puissance et la justesse de Verdi. Acte de contrition (Tremens factus sum ego -1-) chanté par la contralto d’une déchirante intensité, prière en humilité, le chant ainsi conçu frappe immédiatement l’esprit de tous ceux qui l’écoute ; au soprano revient le dernier chant, celui d’une exhortation qui n’écarte pas l’amertume ni la profonde peine ; entonnant avec le chœur rassemblé, concentré, ému, les dernières paroles du Libera me, la soprano exprime le témoignage de la souffrance qui nous rend égaux et frères ; en elle, retentit l’expérience ultime ; son air s’accompagne d’une espérance plus tendre, emblème de la compassion pour les défunts, tous les défunts.
Croyant ou non, l’auditeur ne peut être que frappé par la haute spiritualité de ce Requiem élaboré à l’échelle du colossal et de l’intime, où les gouffres et les blessures nés du deuil et de la perte expriment de furieuses plaintes contre l’injustice criante, puis s’apaise dans l’acceptation, conquise non sans un combat primitif et viscéral. Dans le format réussi de cette fresque qui unit le collectif et l’intime, Verdi nous parle d’humanisme ; l’homme qui doute et désespère parfois, n’oublie jamais la mort, notre destin à tous : cette conscience en humilité façonne les meilleurs d’entre nous.

METZ : REQUIEM de VERDI à

l’Arsenal



METZ, Arsenal. VERDI : REQUIEM, dim 6 oct 2019. Messe funèbre dramatique, opéra sacré, cantate de célébration, de mémoire et de compassion…Le Requiem de Giuseppe Verdi est tout cela à la fois, donné ici **à l’Arsenal de METZ**. Distribution, entièrement française, pour ce Requiem de Verdi avec le Chœur de l’Orchestre de Paris. À sa création, l’aspect théâtral et trop opératique de l’ouvrage avait suscité incompréhension voire agacement : qu’à faire ce style lyrique dans une messe funèbre qui doit accompagner les jusqu’au repos éternel ? Ému par la disparition du poète Manzoni, Verdi tint à lui rendre hommage, en composant ainsi un sommet de la déploration symphonique, chorale, lyrique. Toute la science dramatique du compositeur se met au service d’une ferveur directe et sincère qui réussit à peindre l’effroi et les promesses du grand théâtre de la mort.

METZ, ARSENAL
cité musicale metz, saison 2019 2020
ARSENAL, Grande Salle
Dimanche 6 octobre 2019, 16h

Informations Réservations

VERDI : REQUIEM
Orchestre national de Metz
Chœur de l’Orch de Paris

soprano : Teodora Gheorghiu
mezzo-soprano : Valentine Lemercier

ténor : Florian Laconi
basse : Jérôme Varnier
Scott Yoo, direction

INFOS, RESERVATIONS ici :
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/requiem-de-verdi

Déroulé du Requiem : 7 parties

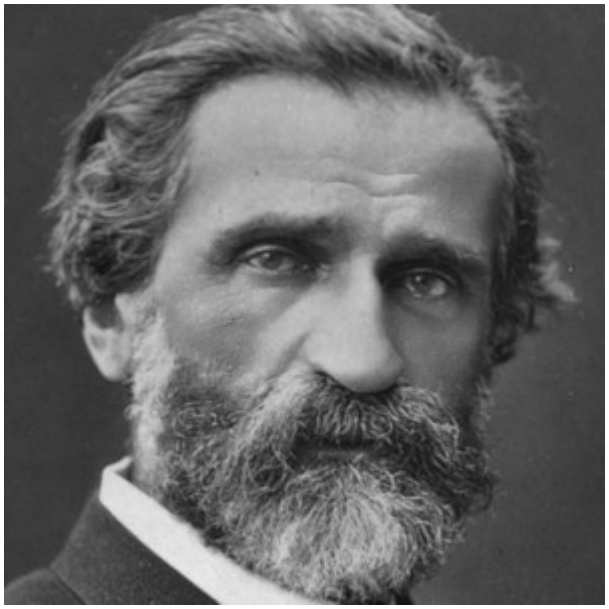
1. Requiem
2. Dies irae
3. Offertorio
4. Sanctus
5. Agnus Dei
6. Lux aeterna
7. Libera me

Pour les parents et familles : possibilité d'une **garderie musical**e à 16h
de 4 à 8 ans. Pendant que les parents assistent au concert, les enfants participent à un atelier musical en lien avec le concert des plus grands, qu'ils rejoignent à la fin du concert. À cette occasion, un musicien intervenant propose des écoutes d'extraits musicaux, des comptines, des jeux d'éveil musical…

Et un bon goûter !

Tarif 6 € / enfant
(offre soumise à l'achat d'une place de spectacle pour l'adulte accompagnant)

L'œuvre : REQUIEM OPERATIQUE ET HUMANISTE



A l'origine, Verdi compose son Requiem pour la mort du poète italien Alessandro Manzoni (l'auteur adulé, admiré d' i Promessi sposi) en 1873. La partition est plus qu'un opéra sacré : c'est l'acte d'humilité d'une humanité atteinte et saisie face à l'effrayante mort ; l'idée du salut n'y est pas tant centrale que le sentiment d'épreuve à la fois collective (avec le formidable chœur de fervents / croyants), et individuelle, comme l'énonce le quatuor des solistes (prière du Domine Jesu Christe). Le Sanctus semble affirmer à grand fracas la certitude face à la mort et à l'irrépressible anéantissement (fanfare et choeurs) : mais la proclamation n'écarte pas le sentiment d'angoisse face au gouffre immense.

D'abord entonné en duo (soprano et alto), l'Agnus dei témoigne du sacrifice de Jésus, prière à deux vois que reprend comme l'équivalent profane/collectif du choral luthérien, toute la

foule rassemblée, saisie par le sentiment de compassion. Enfin en un drame opératique contrasté, Verdi enchaîne la lumière du Lux Aeterna, et la passion d'abord tonitruante du Libera me (vagues colossales des croyants rassemblés en armée), qui s'achève en un murmure pour soprano (solo jaillissant du choeur rasséréné : Requiem aeternam dona eis, Domine, et lux perpetua lucaet eis / Donne-leur, Seigneur, le repos éternel, et que la lumière brille à jamais sur eux) : ainsi humble et implorant, l'homme se prépare à la mort, frère pour les autres, égaux et mortels, à la fois vaincus et victorieux de l'expérience de tous les mourants qui ont précédés en d'identiques souffrances.

Il faut absolument écouter la version de Karajan (Vienne, 1984) avec la soprano Anna Tomowa Sintow et le contralto d'Agnès Baltsa pour mesurer ce réalisme individuel, – emblème de l'expérience plutôt que du rituel, pour comprendre la puissance et la justesse de Verdi. Acte de contrition (Tremens factus sum ego -1-) chanté par la contralto d'une déchirante intensité, prière en humilité, le chant ainsi conçu frappe immédiatement l'esprit de tous ceux qui l'écoute ; au soprano revient le dernier chant, celui d'une exhortation qui n'écarte pas l'amertume ni la profonde peine ; entonnant avec le chœur rassemblé, concentré, ému, les dernières paroles du Libera me, la soprano exprime le témoignage de la souffrance qui nous rend égaux et frères ; en elle, retentit l'expérience ultime ; son air s'accompagne d'une espérance plus tendre, emblème de la compassion pour les défunts, tous les défunts.
Croyant ou non, l'auditeur ne peut être que frappé par la haute spiritualité de ce Requiem élaboré à l'échelle du colossal et de l'intime, où les gouffres et les blessures nés du deuil et de la perte expriment de furieuses plaintes contre l'injustice criante, puis s'apaise dans l'acceptation, conquise non sans un combat primitif et viscéral. Dans le format réussi de cette fresque qui unit le collectif et l'intime, Verdi nous parle d'humanisme ; l'homme qui doute et désespère parfois, n'oublie jamais la mort, notre destin à

tous : cette conscience en humilité façonne les meilleurs d’entre nous.

Requiem de Verdi à l’Arsenal de METZ



METZ, Arsenal. VERDI : REQUIEM, dim 6 oct 2019. Messe funèbre dramatique, opéra sacré, cantate de célébration, de mémoire et de compassion…Le Requiem de Giuseppe Verdi est tout cela à la fois, donné ici **à l’Arsenal de METZ**. Distribution, entièrement française, pour ce Requiem de Verdi avec le Chœur de l’Orchestre de Paris. À sa création, l’aspect théâtral et trop opératique de l’ouvrage avait suscité incompréhension voire agacement : qu’à faire ce style lyrique dans une messe funèbre qui doit accompagner les jusqu’au repos éternel ? Ému par la disparition du poète Manzoni, Verdi tint à lui rendre hommage, en composant ainsi un sommet de la déploration symphonique, chorale, lyrique. Toute la science dramatique du compositeur se met au service d’une ferveur directe et sincère qui réussit à peindre l’effroi et les promesses du grand théâtre de la mort.

METZ, ARSENAL

cité musicale metz, saison 2019 2020

ARSENAL, Grande Salle

Dimanche 6 octobre 2019, 16h

VERDI : REQUIEM

Orchestre national de Metz

Chœur de l'Orch de Paris

soprano : Teodora Gheorghiu

mezzo-soprano : Valentine Lemercier

ténor : Florian Laconi

basse : Jérôme Varnier

Scott Yoo, direction

INFOS, RESERVATIONS ici :

https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/requiem-de-verdi

Déroulé du Requiem : 7 parties

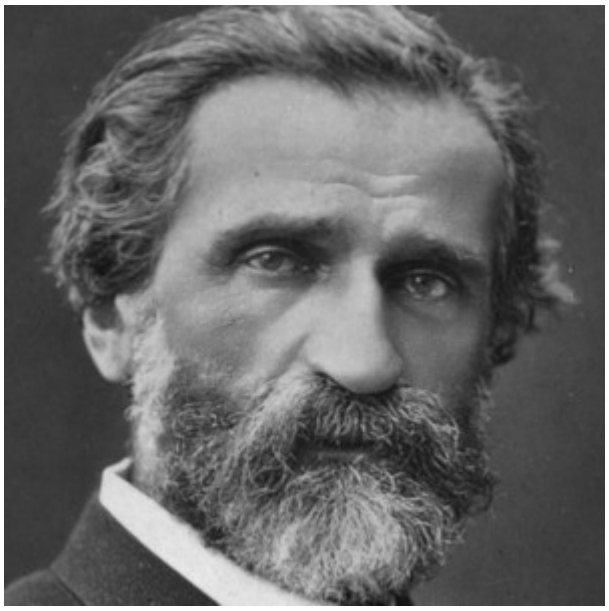
1. Requiem
2. Dies irae
3. Offertorio
4. Sanctus
5. Agnus Dei
6. Lux aeterna
7. Libera me

Pour les parents et familles : possibilité d’une **garderie musical**e à 16h
de 4 à 8 ans. Pendant que les parents assistent au concert, les enfants participent à un atelier musical en lien avec le concert des plus grands, qu’ils rejoignent à la fin du concert. À cette occasion, un musicien intervenant propose des écoutes d’extraits musicaux, des comptines, des jeux d’éveil musical…

Et un bon goûter !

Tarif 6 € / enfant
(offre soumise à l’achat d’une place de spectacle pour l’adulte accompagnant)

L’œuvre : REQUIEM OPERATIQUE ET HUMANISTE



A l’origine, Verdi compose son Requiem pour la mort du poète italien Alessandro Manzoni (l’auteur adulé, admiré d’ i Promessi sposi) en 1873. La partition est plus qu’un opéra sacré : c’est l’acte d’humilité d’une humanité atteinte et saisie face à l’effrayante mort ; l’idée du salut n’y est pas tant centrale que le sentiment d’épreuve à la fois collective (avec le formidable chœur de fervents / croyants), et individuelle, comme l’énonce le quatuor des solistes (prière du Domine Jesu Christe). Le Sanctus semble affirmer à grand fracas la certitude face à la mort et à l’irrépressible anéantissement (fanfare et choeurs) : mais la proclamation n’écarte pas le sentiment d’angoisse face au gouffre immense.

D’abord entonné en duo (soprano et alto), l’Agnus dei témoigne du sacrifice de Jésus, prière à deux vois que reprend comme l’équivalent profane/collectif du choral luthérien, toute la foule rassemblée, saisie par le sentiment de compassion. Enfin en un drame opératique contrasté, Verdi enchaîne la lumière du Lux Aeterna, et la passion d’abord tonitruante du Libera me (vagues colossales des croyants rassemblés en armée), qui s’achève en un murmure pour soprano (solo jaillissant du choeur rasséréné : Requiem aeternam dona eis, Domine, et lux perpetua lucaet eis / Donne-leur, Seigneur, le repos éternel, et que la lumière brille à jamais sur eux) : ainsi humble et implorant, l’homme se prépare à la mort, frère pour les autres, égaux et mortels, à la fois vaincus et victorieux de l’expérience de tous les mourants qui ont précédés en d’identiques souffrances.

Il faut absolument écouter la version de Karajan (Vienne, 1984) avec la soprano Anna Tomowa Sintow et le contralto

d’Agnès Baltsa pour mesurer ce réalisme individuel, – emblème de l’expérience plutôt que du rituel, pour comprendre la puissance et la justesse de Verdi. Acte de contrition (Tremens factus sum ego -1-) chanté par la contralto d’une déchirante intensité, prière en humilité, le chant ainsi conçu frappe immédiatement l’esprit de tous ceux qui l’écoute ; au soprano revient le dernier chant, celui d’une exhortation qui n’écarte pas l’amertume ni la profonde peine ; entonnant avec le chœur rassemblé, concentré, ému, les dernières paroles du Libera me, la soprano exprime le témoignage de la souffrance qui nous rend égaux et frères ; en elle, retentit l’expérience ultime ; son air s’accompagne d’une espérance plus tendre, emblème de la compassion pour les défunts, tous les défunts.
Croyant ou non, l’auditeur ne peut être que frappé par la haute spiritualité de ce Requiem élaboré à l’échelle du colossal et de l’intime, où les gouffres et les blessures nés du deuil et de la perte expriment de furieuses plaintes contre l’injustice criante, puis s’apaise dans l’acceptation, conquise non sans un combat primitif et viscéral. Dans le format réussi de cette fresque qui unit le collectif et l’intime, Verdi nous parle d’humanisme ; l’homme qui doute et désespère parfois, n’oublie jamais la mort, notre destin à tous : cette conscience en humilité façonne les meilleurs d’entre nous.

Depuis Salzbourg 2019… VERDI

: Requiem par Riccardo MUTI



FRANCE MUSIQUE, lun 26 août 2019, 20h. VERDI : Requiem. Messe funèbre dramatique, opéra sacré, cantate de célébration, de mémoire et de compassion…Le Requiem de Giuseppe Verdi est tout cela à la fois, donné ici lors du Festival de Salzbourg en août 2019. L'orchestre (somptueusement coloré, nuancé, fluide) du Philharmonique de Vienne, le chef nerveux, aux contours acérés et grand spécialiste des effectifs en nombre, devraient peser dans la réussite générale de ce concert. Que donneront en revanche les solistes, en général authentiques personnalités verdiennes, plus habitués des opéras du compositeur, que de son unique Requiem ? 3 sur 4 promettent de belles performances, à la fois puissantes et intérieures (Krassimira Stoyanova, soprano / Anita Rachvelishvili, mezzo-soprano / Francesco Meli, ténor). Le cas de la basse « verdienne » Ildar Abdrazakov nous laisse plus réservé. Son récent récital Verdi chez DG / Deutsche Grammophon (critiqué sur Classiquenews en août 2019) est loin de convaincre tant la voix certes noble et colorée, plafonne et se limite souvent à une palette expressive réduite… A suivre.

http://www.classiquenews.com/cd-critique-verdi-ildar-abdrazakov-orchestre-metropolitain-de-montreal-yannick-nezet-seguin-1-cd-dg-deutsche-grammophon/

_

FRANCE MUSIQUE, lun 26 août 2019, 20h. VERDI : Requiem – Concert donné le 15 août 2019 en la Grosses Festspielhaus à

Salzbourg / dans le cadre du Festival de Salzbourg 2019

Giuseppe Verdi
Messa da Requiem

1. Requiem
2. Dies irae
3. Offertorio
4. Sanctus
5. Agnus Dei
6. Lux aeterna
7. Libera me

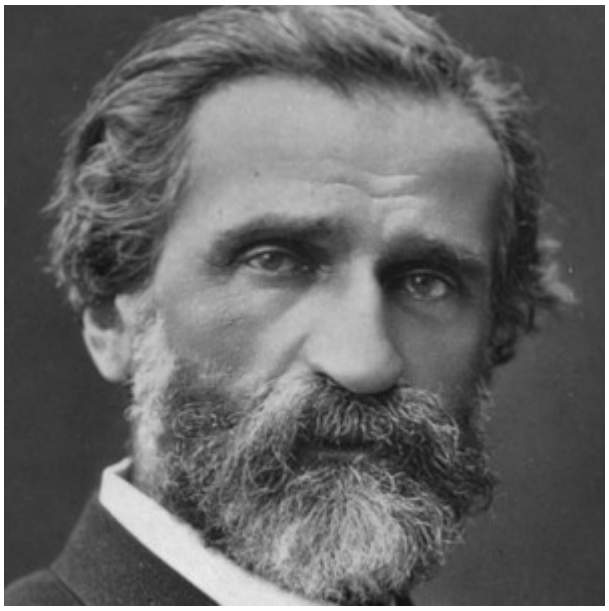
Krassimira Stoyanova, soprano
Anita Rachvelishvili, mezzo-soprano
Francesco Meli, ténor
Ildar Abdrazakov, basse

Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor
Orchestre Philharmonique de Vienne
Riccardo Muti, direction

Approfondir

LIRE notre critique du cd CD. Compte rendu critique. Verdi : Requiem (Lorin Maazel,février 2014, 1 cd Sony classical) – testament musical et spirituel de Lorin Maazel avant sa mort au printemps 2015
http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-verdi-requiem-lorin-maazelfevrier-2014-1-cd-sony-classical/

L’œuvre : REQUIEM OPERATIQUE ET HUMANISTE



A l’origine, Verdi compose son Requiem pour la mort du poète italien Alessandro Manzoni (l’auteur adulé, admiré d’ i Promessi sposi) en 1873. La partition est plus qu’un opéra sacré : c’est l’acte d’humilité d’une humanité atteinte et saisie face à l’effrayante mort ; l’idée du salut n’y est pas tant centrale que le sentiment d’épreuve à la fois collective (avec le formidable chœur de fervents / croyants), et individuelle, comme l’énonce le quatuor des solistes (prière du Domine Jesu Christe). Le Sanctus semble affirmer à grand fracas la certitude face à la mort et à l’irrépressible anéantissement (fanfare et choeurs) : mais la proclamation n’écarte pas le sentiment d’angoisse face au gouffre immense.

D’abord entonné en duo (soprano et alto), l’Agnus dei témoigne du sacrifice de Jésus, prière à deux vois que reprend comme l’équivalent profane/collectif du choral luthérien, toute la foule rassemblée, saisie par le sentiment de compassion. Enfin en un drame opératique contrasté, Verdi enchaîne la lumière du Lux Aeterna, et la passion d’abord tonitruante du Libera me (vagues colossales des croyants rassemblés en armée), qui s’achève en un murmure pour soprano (solo jaillissant du choeur rasséréné : Requiem aeternam dona eis, Domine, et lux perpetua lucaet eis / Donne-leur, Seigneur, le repos éternel, et que la lumière brille à jamais sur eux) : ainsi humble et implorant, l’homme se prépare à la mort, frère pour les autres, égaux et mortels, à la fois vaincus et victorieux de l’expérience de tous les mourants qui ont précédés en d’identiques souffrances.

Il faut absolument écouter la version de Karajan (Vienne, 1984) avec la soprano Anna Tomowa Sintow et le contralto d'Agnès Baltsa pour mesurer ce réalisme individuel, – emblème de l'expérience plutôt que du rituel, pour comprendre la puissance et la justesse de Verdi. Acte de contrition (Tremens factus sum ego -1-) chanté par la contralto d'une déchirante intensité, prière en humilité, le chant ainsi conçu frappe immédiatement l'esprit de tous ceux qui l'écoute ; au soprano revient le dernier chant, celui d'une exhortation qui n'écarte pas l'amertume ni la profonde peine ; entonnant avec le chœur rassemblé, concentré, ému, les dernières paroles du Libera me, la soprano exprime le témoignage de la souffrance qui nous rend égaux et frères ; en elle, retentit l'expérience ultime ; son air s'accompagne d'une espérance plus tendre, emblème de la compassion pour les défunts, tous les défunts.
Croyant ou non, l'auditeur ne peut être que frappé par la haute spiritualité de ce Requiem élaboré à l'échelle du colossal et de l'intime, où les gouffres et les blessures nés du deuil et de la perte expriment de furieuses plaintes contre l'injustice criante, puis s'apaise dans l'acceptation, conquise non sans un combat primitif et viscéral. Dans le format réussi de cette fresque qui unit le collectif et l'intime, Verdi nous parle d'humanisme ; l'homme qui doute et désespère parfois, n'oublie jamais la mort, notre destin à tous : cette conscience en humilité façonne les meilleurs d'entre nous.